

Au bout de quelques heures, il se présenta tant de petits paysans à la porte de Louise, qu'on eût dit que c'était un marché. Ils se pressaient tous d'entrer, sautant l'un au-dessus de l'autre, et soulevant des deux mains leurs cages, pour lui demander la préférence, chacun en faveur de ses oiseaux.

Louisa acheta tous ceux qui lui étaient présentés et les porta dans la chambre où étaient les premiers.

La nuit vint. Il y avait bien longtemps que Louise ne s'était mise au lit avec un cœur aussi satisfait. Ne suis-je pas bien heureuse, se disait-elle, d'avoir pu sauver la vie à tant d'innocentes créatures, et de pouvoir les nourrir ? Lorsque l'été viendra, j'irai dans les champs et dans les bosquets ; tous mes petits hôtes chanteront leur plus jolies chansons, pour me remercier des soins que j'aurai eus pour eux. Elle s'endormit sur cette réflexion, et elle rêva qu'elle était dans une forêt. Tous les arbres étaient couverts d'oiseaux qui voltigeaient sur les branches en gazouillant, ou qui nourrissaient leurs petits : et Louise souriait dans son sommeil.

Elle se leva de fort bonne heure pour aller donner à manger à ses petits hôtes dans la volière et dans la cour ; mais elle savait le compte de l'argent qu'elle avait mis dans sa bourse ; et il ne devait pas lui en rester beaucoup.

— Si ce temps de neige dure encore quelques jours, se dit-elle, que vont devenir les autres oiseaux ? Les méchants petits garçons vont les donner tout